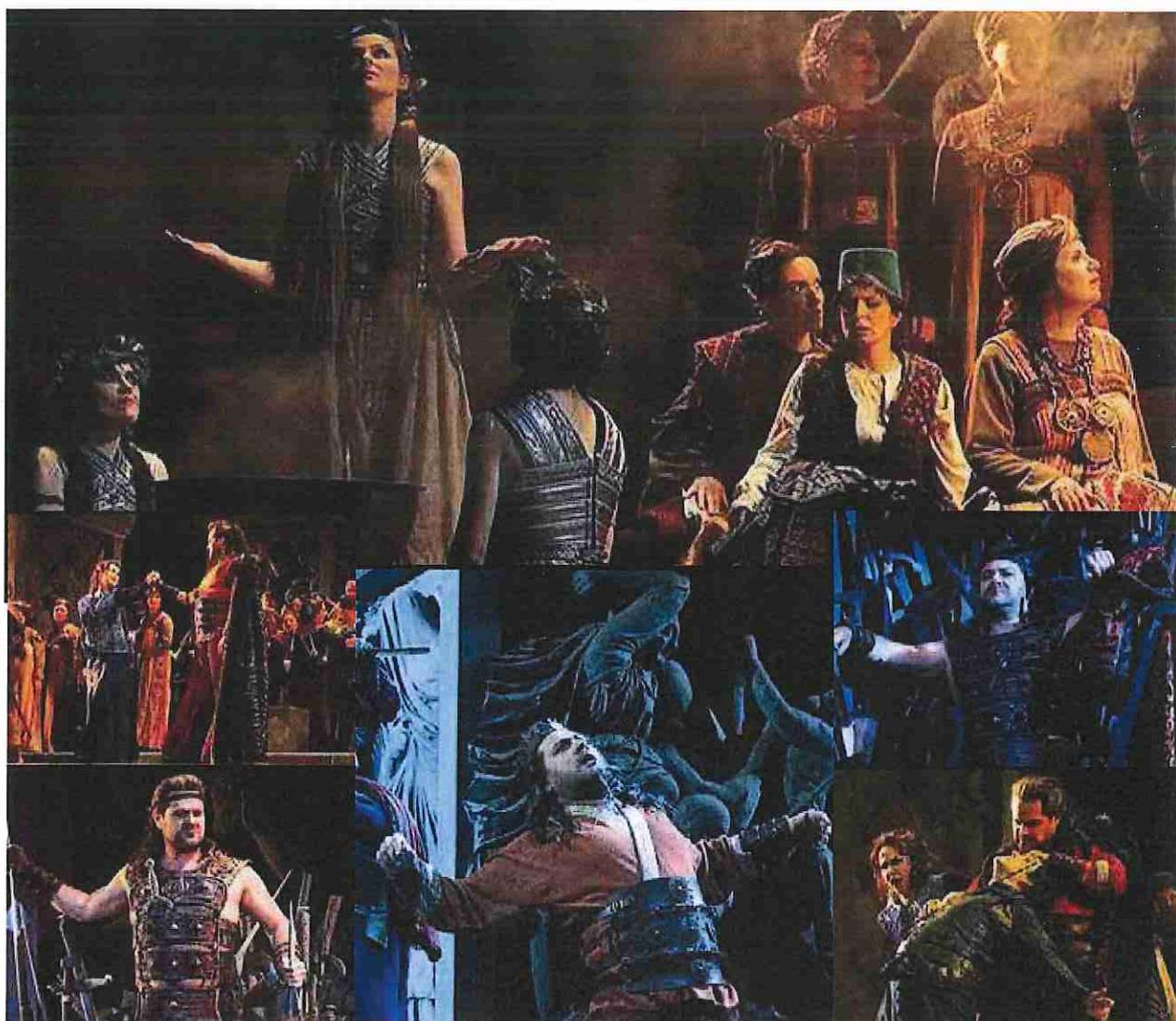


Opéra critique

Opéra de Monte-Carlo : Attila

Ildar Abdrazakov a régné en maître absolu sur le plateau des récentes représentations d'Attila de Giuseppe Verdi à la salle Garnier. Le chanteur invité régulier des plus grandes scènes mondiales est aujourd'hui quasiment sans rival dans le rôle-titre qu'il fréquente assidûment. Non content d'imposer par son physique une impressionnante présence théâtrale, la basse russe insuffle au personnage un relief captivant en démontrant une «royale» insolence vocale. Bonheur suprême pour l'auditeur, tout paraît facile pour cet Attila aussi noir que fier, roi pour quelques soirées du rocher monégasque. A ses côtés George Petean campe un Ezio au ton noble et héroïque et le duetto, au prologue, au cours duquel Ezio propose un partage du monde au roi des huns «Prends tout l'univers pourvu que me reste l'Italie» atteint un mémorable pic d'intensité dramatique. Le ténor basque Andeka Gorrotxategi prête son timbre sombre et son allure romantique au personnage de Foresto, bien que passant parfois un peu en force dans les aigus, il confère une vraie légitimité au prétendant d'Odabella. Après que Carmen Giannattasio et Anna Markarova aient jeté l'éponge, Rachele Stanisci a courageu-

sement accepté de se mesurer à l'impossible rôle d'Odabella et à ses invraisemblables sauts d'octaves. Son agressivité vocale et sa composition de femme guerrière lui permettent de gagner une partie qui était bien loin d'être jouée d'avance. Ruggero Raimondi qui fut un indiscutable titulaire du rôle-titre, notamment dans les enregistrements de 1970 et 1972 dirigés par Riccardo Muti puis Lamberto Gardelli connaît l'ouvrage "de l'intérieur" et assume une lecture cent pour cent "historique" du propos. L'esthétique est particulièrement soignée, temples à colonnes, bas-reliefs imposants, costumes riches et chamarrés, flattent le regard également séduit par les éclairages soigneusement travaillés d'Albert Faura. La fougue échevelée et sauvage déployée par Daniele Callegari à la tête d'un orchestre philharmonique de Monte-Carlo toujours aussi rutilant s'accorde à merveille avec le côté "grand spectacle" de la mise en scène et l'impressionnant volume sonore du plateau. Les chœurs de l'opéra ne sont pas en reste, affichant eux aussi et à l'unisson... une santé vocale tonique et décoiffante. Un spectacle total et grandiose, on en redemande. **Yves Courmes**



©photos : Alain Hanel